

« SUMATRA »
DE MILOŠ CRNJANSKI



„СУМАТРА“

UN POÈME : CINQ TRADUCTIONS

Traducteurs :

Miodrag Ibrovac

Jean Descat

Vladimir André Čejović et Anne Renoue

Jean-Marc Bordier

Boris Lazić

Janvier 2014

СУМАТРА

Сад смо безбрижни, лаки и нежни.
Помислимо : како су тихи, снежни
врхови Урала.

Растужи ли нас какав бледи лик,
што га изгубисмо једно вече,
знамо да, негде, неки поток,
место њега, румено тече !

По једна љубав, јутро, у туђини,
душу нам увија, све тешње,
бескрајним миром плавих мора,
из којих црвене зрна корала,
као, из завичаја, трешње.

Пробудимо се ноћу и смешимо, драго,
на Месец са запетим луком.
И милујемо далека брда
и ледене горе, благо, руком.

Београд, Браће Недића 29, 1920.

Traduction de Miodrag Ibrovac, 1935

SUMATRA

Nous voici sans inquiétude, légers, attendris.
Nous nous disons : Comme ils sont calmes,
Les sommets neigeux de l'Oural !

Si la tristesse nous prend au souvenir
D'un pâle visage que nous avons perdu un soir,
Nous savons qu'à sa place, un ruisseau
Coule, rose, pour nous, dans quelque pays.

Un amour, une aube, en terre étrangère,
Pénètrent toujours plus étroitement notre âme
Du calme infini des mers azurées,
Dans lesquelles rougeoient les récifs de corail,
Comme les cerises dans nos vergers.

Nous nous éveillons la nuit, et tendrement
Nous sourions à la lune qui tend son arc.
Puis, doucement, nous caressons de la main
Les monts lointains et les forêts glacées.

In *Anthologie de la poésie Yougoslave*, Paris, Librairie Delagrave,
1935, p. 312.

Traduction de Jean Descat, 1995

SUMATRA

Maintenant nous sommes insoucians, tendres et légers.
Nous nous disons : qu'ils sont paisibles, sous la neige,
les sommets de l'Oural.

S'il nous prend un regret pour un pâle visage
que nous perdîmes un beau soir,
nous savons bien qu'il y a quelque part
un ruisseau vermeil qui coule à sa place !

Un amour matinal, en terre étrangère,
enserme notre âme de plus en plus fort,
dans la paix sans fin des mers azurées,
où rougeoient les grains du corail
comme les cerises du pays natal.

Nous éveillant, la nuit, nous faisons des sourires
à la lune bandant son arc.
Et nous caressons les monts lointains
et les sommets glacés, tout doucement, avec la main.

Belgrade, 1920

In *Atlantique*, n° 98, mars 1995.

Trad. de Vladimir André Čejović et Anne Renoue, 1999

SUMATRA

Maintenant, légers et tendres dans l'insouciance,
pensons : comme sont couverts de neige et de silence
les sommets de l'Oural.

Si l'éclat d'un pâle visage,
perdu, un soir, nous navre,
nous savons: quelque part, à sa place, court
un ruisseau qui s'empourpre !

A l'aube, un amour, en pays lointain,
enveloppe notre âme et l'étreint,
dans le calme et le bleu des mers sans fin,
où rougeoie le corail abyssal,
comme la cerise sur la terre natale.

La nuit, nous nous éveillons en souriant
à la Lune et son arc d'argent.
Et tendrement, de la main, nous caressons
les collines lointaines et les neiges des monts.

Belgrade, rue des Frères Nedić 29, 1920.

In *Miloš Crnjanski, Ithaque / Poèmes et commentaires*, traduit par V.
A. Čejović et A. Renoue, Lausanne, L'Age d'Homme, 1999, p. 147.

Traduction de Jean-Marc Bordier, 2002

SUMATRA

L'instant nous est léger, plein de tendre insouciance.
L'idée soudain nous vient des neiges, du silence
au sommet de l'Oural.

Que vienne nous peiner quelque visage blanc
Que nous avons perdu autrefois dans le soir,
nous savons qu'à sa place un torrent,
rougeoyant, ruisselle quelque part !

Un amour, un matin, dans un pays lointain,
enveloppe notre âme, accentuant son emprise,
de la paix infinie des mers bleues
où les grains de corail sont aussi merveilleux
comme, au pays natal, les cerises.

Nous éveillant la nuit, nous faisons, tendrement,
un sourire
à la lune dont l'arc est tendu rayonnant.
Et puis nous caressons les lointaines montagnes
et les forêts glacées, de la main, doucement.

Belgrade, 1920

In *Poèmes serbes*, Belgrade, Plato, 2002.

Traduction de Boris Lazić, 2011

SUMATRA

Maintenant nous sommes insouciant, légers et doux.
Nous pensons : comme enneigées, silencieuses, sont
les cimes de l'Oural.

Si une blême figure parfois nous attriste,
qu'un soir nous aurions perdue de vue,
nous savons que, quelque part, un ruisseau,
nous savons que, quelque part, il s'écoule, rougeâtre.

Un amour, une aube, à l'étranger,
l'âme nous ceint, de plus en plus, intimement,
par l'infini quiétude des mers bleues,
d'où rougissent des grains de corail
pareils aux cerises du natal pays.

Nous nous éveillons la nuit et sourions, affables,
à la lune à l'arc tendu.

Et caressons les monts lointains
et les sommets glacés, doucement, de la main.

Belgrade, 1920

In *Serbica*, mai, 2011.